Légendes bretonnes

« Ici se termine le monde ancien ; voilà sa pointe la plus avancée, "son extrême limite". Derrière vos épaules, il y a toute l'Europe et toute l'Asie ; face à vous, il y a la mer, la mer sans fin. » Gustave Flaubert, "À travers les champs et le long des grèves".

« Je me demande si on peut admirer quelque chose qui ne soit pas ce qui a formé notre cœur et si quelque autre chose, outre la Bretagne, peut me toucher. » Max Jacob.

La Bretagne est le pays de la mer, mais aussi "*Pen ar Bed*" – en breton “la fin de la terre” : la terre la plus occidentale du continent européen, ultime rempart contre le monstre marin qui régnait dans les mystérieux fonds de l'océan et dans l'imagination des peuples anciens.

Une ancienne légende bretonne conte que les pèlerins de saint Cornely érigèrent des milliers d'énormes pierres vers le ciel en marque de prière, et qu'ils firent cet énorme travail pour laisser un geste qui survivait à leur mort physique et pour montrer leurs dévotion au saint.

Saint Cornely est le patron de Carnac, en Bretagne, où l'on trouve les découvertes mégalithiques les plus étendues du monde. Les menhirs de Carnac sont des milliers et, imposants par leurs dimensions et leur disposition, leurs alignements s'étendent sur des kilomètres.

Les mégalithes de Carnac

La figure de Cornely est particulière car il n'existe aucun saint chrétien ayant ce nom, l'unique qui s'approche phoniquement est le Pape Corneille. Toutefois le patron de Carnac est des plus célèbres, avec ses cérémonies suggestives dans lesquelles la participation des gens du lieu en vient à créer une émotion générale étonnante À dire vrai, la cérémonie est l'occasion d'une fête* patronale très peu chrétienne car les éléments qui se détachent le plus sont d'une claire origine druidique : le prêtre et tous les paroissiens accomplissent un tour du pays qui forme un cercle autour d'une fontaine. Il faut remarquer que la fontaine est un des symboles* druidiques majeurs : l'eau des fontaines était employé par les Druides dans des buts "magique*", religieux et thérapeutiques ; du reste, en Bretagne terre des Druides par excellence, les fontaines sont très nombreuses.

Après avoir accompli le tour de la cité, le prêtre s'arrête devant la fontaine et, ici, se produit un étrange cérémonial : dans un mélange de rites* druidiques et chrétiens, le prêtre* trempe du gui dans la fontaine et bénit les présents en prononçant la devise des Druides : "Un Dieu*, une doctrine, un peuple". Ensuite il revient sur ses pas vers l'église*, suivi de tous, en portant haut la bannière de saint Cornely qui le représente entre un bœuf et un menhir et, dans ce symbolisme, nous pouvons même voir la présence de cultes pré chrétiens : le bœuf, animal cornu, rappelle les symboles* de la sorcellerie*. Cornely est en effet le protecteur des bêtes à cornes.

La cérémonie citée est l'une de ces nombreuses contradictions qu'on peut trouver dans les symbolismes religieux de la Bretagne. Le christianisme n'a pas réussi à effacer les traces des rites* précédents, au contraire, il semble presque que ceux-ci ne sont pas du tout morts et tout nous fait penser que les vieux cultes ont pu vraiment survivre en endossant le vêtement chrétien. Dans beaucoup de lieux Bretons, le saint patron du pays est le Druide qui y résidait, souvent il s'agit d'une figure mythique rappelée pour ses vertus thérapeutiques qui est célébrée avec des rites* qui ont bien peu de chrétien.

La forêt de Broceliande - L’église de Tréhorenteuc

À Tréhorenteuc, dans la magique forêt de Brocéliande où, selon la légende, se fit la formation Druidique de Merlin, l’Abbé Gilard – qui entre diverses autres vertus eut le mérite de faire ériger l'église locale – est commémoré comme un saint.

Mais, en visitant ce lieu on se trouve devant une église bien étrange : il n'existe pas l'ombre d'un crucifix ni d'autre symbole* chrétien. L'église est un véritable musée du Graal* bien connue aussi comme Sanctuaire du Graal ou Temple* du Graal : tous les symboles présents dans l'abbaye, peintures, fresques aux murs, vitrail, se réfèrent à l'ésotérisme des légendes de la Table Ronde.

La sentence par laquelle le visiteur est accueilli après avoir rejoint l'unique entrée praticable sur le côté sud, est : **“La porte est dedans”** !

Cela renvoie évidemment à un parcours spirituel qui se déroule à l’intérieur de l’Homme, d'abord en suivant les multiples symboles* initiatiques – tant païens que chrétiens – dont la chapelle est constellée. Mais, avec une telle phrase, l’Abbé Gilard voulait-il vraiment dire seulement ceci? Ou voulait-il peut-être indiquer quelque autre chose ? Le Saint Graal pourrait il être vraiment conservé à l'intérieur de cette chapelle ?

Vitrail figurant Jésus et les Apôtres autour du Saint Graal

Les uniques croix présentes sont des croix celtiques et, à l'intérieur, se détache une grande fresque sur laquelle est représenté un cerf blanc, une des figures du druide Merlin.

Fresque de l'église de Tréhorenteuc

Même la *via crucis* ou “chemin de croix” a été revisité et réinterprété par un éclairage arthurien. C’est un parcours qui a bien peu de chrétien et, par contre, il révèle un chemin initiatique où se détachent les personnages de la légende du Graal et dans lequel Jésus Christ est décidément une figure de second plan. Cornely, comme la plupart des saints célébrés en Bretagne, ne semble pas être une figure chrétienne. Est-ce un druide ? Est-ce un chaman* ?

En Bretagne, la tradition druidique transparaît en chaque chose en dépit des touristes qui aplatissent tout dans leur recherche de "folklore pittoresque" malgré la gestion des Parisiens du type obscurantiste qui en arrivent au point d’enclore les menhirs par des grillages. En effet, le lieu mégalithique majeur de la Bretagne – et du monde que sont "les alignements de Carnac”, a été enclos dans la partie la plus ancienne et la plus imposante suite à une mesure prise par Paris qui prit comme excuse de préserver le site archéologique. Il a ainsi réussi à en empêcher l’accès aux légitimes visiteurs de l’endroit. Est-ce là une tentative pour l’interdire aux mainteneurs des anciens cultes païens ?

Il est de fait que la population de Carnac, habituée depuis toujours à fréquenter la place et à l'utiliser pour les mariages, baptêmes, fêtes et rites druidiques, est en ébullition et cherche par tous les moyens de contrer la décision du ministère.

Mais la tradition Druidique transparaît vraiment dans son aptitude à se rendre inaccessible, en laissant seulement deviner sa présence. Et, en certains lieux comme les sites mégalithiques de Bretagne, cette présence est tangible...

Les Druides n'ont pas été les premiers prêtres* de la Bretagne. Un mystérieux peuple habitait ces terres avant les Celtes*, et les mégalithes en sont le témoignage. Un culte chamanique de type solaire a précédé le Druidisme et toutes les formes religieuses connues. Le culte de ce peuple qui est venu du néant est retourné au néant en laissant cependant derrière lui de très voyantes traces.

Le phénomène du mégalithisme, répandu sur toute la planète, fait apparaître le progrès de la connaissance opérée par cette mystérieuse culture. Il nous laisse entendre que la civilisation en question était installée précisément sur toute la Terre, utilisant des liaisons planétaires, et qu’elle était en possession du progrès des connaissances astronomiques* (comme le démontre la disposition de la plupart des découvertes de mégalithes) et, en outre, sa connaissance des techniques de transport et de construction, sont restées méconnues du fait que les hypothèses jusqu'à présent avancées sur l'érection des menhir sont très chancelantes et très peu crédibles.

Ce peuple mystérieux a laissé de nombreuses traces de sa présence en Bretagne, pas seulement sous forme de mégalithes, mais aussi de légendes. On dit par exemple dans la **légende de la ville d’Ys**, une ville construite sur le bord de l'océan que fit édifier le roi Gradlon – dont le nom provient provient d’une race de Grall – pour satisfaire un caprice de sa fille, la très belle Dahut qui menait une vie dissolue (on dit qu'elle tuait ses amants et qu'elle commettait les plus atroces infamies) et, qu’ignorant ces faits, Gradlon édifia dans la baie de Douarnenez une résidence royale appelée Ys.

Dans cette résidence Dahut vivait entourée de luxe jusqu’à ce qu’un jour les forces du Mal la convainquent de voler nuitamment au cou de son père, les clés de la digue qui protégeait le golfe intérieur de la mer. Et l’on dit qu’à cause d’une

inattention de la fille, les portes de la ville furent laissées ouvertes et que le raz de marée submergeât complètement chaque chose. Et, de cette inondation on ne sauva que le roi Gradlon qui, ayant tout perdu, partit à Kemper (l'actuelle Quimper) où il fonda un temple et s'y se retira. Comme dans un tir croisé de légendes, les origines de l'actuelle cathédrale de Quimper, riche entre autre de symbolismes ésotériques pré chrétiens, font remonter le roi Gradlon de la ville d'Ys.

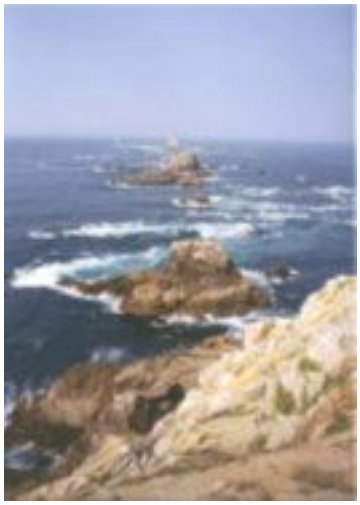
Statue représentant le roi Gradlon, Cathédrale de Quimper

Selon une tradition bretonne, les habitants de Lutèce, ou Paris, à la recherche d'un nom pour leur ville, auraient choisi autour du VIème siècle "ParYs" (qui signifie semblable à Ys) pour se rappeler de la ville d'Ys capitale de la Cornouaille. Il n'est pas difficile de relier le légende de la ville d'Ys au mythe* de l'Atlantide* et à sa submersion mais, qui est le roi Gradlon ? Un Atlantide survivant (ou le peuple), qui a fondé un temple (ou un centre initiatique) en Bretagne ?

Vue de Quimper

Le légende, qui parcourt un des thèmes éternels du rapport entre l'homme et la divinité, c'est-à-dire celui de "la faute et la punition", n'est pas du tout dépourvu de

réponses. Une église doit exister au nord de la presqu'île de Crozon, près de Camaret-sur-Mer un important alignement de menhir et, au sud de la Pointe de Raz la Baie de Douarnenez, cachent bien d'autres mystères.



Pointe du Raz

Les pointes extrêmes de l'Armorique que sont la Pointe du Raz, le Bec du Van et surtout le cap Sizun sont considérés dans les légendes comme "l'Embarcadère des Défunts", le *Penn ar Bed*. L'Ankou, ce "Caron" breton, guide son "bateau de la nuit" *bagnoz* vers "l'Île de l'Éternelle Jeunesse" *Tir na n'Og* en Irlande, *Avalon* au Pays de Galles. En vérité, l'île d'Avalon est destinée surtout aux héros : comme le mythique roi Arthur, transporté ici par Merlin et Morgane (reine d'Avalon) après les morts survenus dans la bataille de Camlann ; et ici il dort dans sa demeure de cristal jusqu'à ce que son réveil marque la renaissance du monde des Celtes*. Mais, où se trouvait vraiment l'île d'Avalon ?

Île d'Aval

Un légende bretonne identifierait le site de la sépulture arthurienne avec l'Île Grande et l'Île d'Aval voisines de Perros Guirec sur la côte nord là où reposerait le corps d'Artù devant Pleumeur Bodou, et où il existe une chapelle dédiée à Saint Marc, en breton Marc'h, le "Cheval Marin", conducteur des morts...

La référence au mythe* du Graal* est évidente dans toutes les légendes de Bretagne et semble indiquer une fois de plus la présence que ce chamanisme solaire berceau de toutes les traditions ésotériques. Le Graal*, rappelons-le, est un mythe* infiniment plus ancien que les légendes du cycle arthurien qui l'ont rendu célèbre à

notre époque. Présent dans presque tous les filons ésotériques, il se réfère à une tradition chamanique primordiale dont ensuite ont dérivé tous les courants suivants. Tradition que nous pouvons identifier dans le chamanisme solaire, une antique culture qui a laissé de profondes traces dans l'histoire et qui se transmet dans le temps au moyen de ses légendes ésotériques, et qui se rend accessible par des enseignements plus intimes avec une école de méditation et devient évident dans la manifestation du mégalithisme*.

Dans les légendes du chamanisme solaire nous trouvons vraiment une explication à l'imposante manifestation des menhirs de Carnac car, selon d'antiques sources, se tenait près de Carnac une grande école spirituelle précédant le Druidisme, avec trône, temples et édifices affectés à des collèges initiatiques. Les menhirs furent érigés là par les élèves de l'école en témoignage de leur choix initiatique* et étaient ainsi une sorte de "sacrifice" à l'Absolu, une manière de rendre évidente l'éternelle prière vers le transcendant. Chaque élève offrait son menhir à l'Absolu comme s'il s'offrait lui-même, et y reversait ses expériences initiatiques comme dans un cahier d'épreuves.

Carnac

Ces pierres silencieuses devenaient ainsi des témoins des expériences spirituelles de ces antiques initiés, prêtes à en transmettre le message, à être "lues" par des élèves d'autres époques et à être "réécrits" encore par d'autres. On dit même que les menhirs ont des pouvoirs thérapeutiques, et qu'avec des techniques adaptées ils pourraient être employés dans divers buts "magiques". On dit beaucoup de choses sur ces pierres mystérieuses, et l'air qu'on respire entre les menhirs semble pouvoir confirmer n'importe quelle légende. Certes, il y en a encore aujourd'hui qui les emploient pour des rites* et des cérémonies particulières. Peut-être sont-ils des Druides, peut-être des pèlerins de saint Cornely, ou peut-être les héritiers des anciens chamans qui tournent dans leurs temples* ancestraux avec leurs élèves...

Les Druides de la place étant aussi les meilleurs jouisseurs du lieu, considéraient comme unique leur héritage acquis, ils ne le révélaient pas. Saint Cornely, druide ou chaman, y flotte encore par sa présence…

Mais un jour, peut-être, ces pierres nous dévoileront enfin leur secret ! »»

Dario Giardi <d_giardi@hotmail.com>, vu sur <antikitera.net> le 4 oct. 04
(Traduction/ adaptation TT le 22 déc. 04 pour <racines.traditions.free.fr>)